

des volumes suivants, consacrés aux statues et reliefs grecs et romains de la célèbre « Museumsinsel ».  
Jean Ch. BALTU

*Piccoli Grandi Bronzi. Capolavori greci, etruschi e romani delle collezioni mediceo-loranesi nel Museo Archeologico Nazionale di Firenze.* Florence, Edizioni Polistampa, 2015. 1 vol., 234 p., nombr. ill. couleurs. Prix : 34 €. ISBN 978-88-596-1481-4.

À côté des répliques de marbre, les « petits grands bronzes » nous ont souvent conservé le souvenir d'originaux célèbres de la statuaire classique et hellénistique ; les chercheurs n'en ont donc jamais négligé l'intérêt à cet égard. Mais il y en a quantité d'autres, de qualité eux aussi, qu'on ne peut que difficilement mettre en relation directe avec ces *opera nobilia* et qui posent le problème de leur éventuelle dépendance par rapport à ceux-ci, qu'il s'agisse de simples variantes ou d'œuvres à première vue plus éloignées. L'iconographie de certaines divinités du panthéon gréco-romain doit beaucoup, on n'en disconvient pas, à quelques créations majeures (Athéna Parthénos de Phidias, Aphrodite de Cnide de Praxitèle, etc.) et les statuette qui s'en inspirèrent – fût-ce pour une attitude ou un simple geste parfois – devinrent vite l'objet de collections, parfois aussi – mais plus rarement – d'offrandes dans des sanctuaires (on songe au magnifique Hercule de Sulmone) et, pour les plus modestes, d'« images de piété » (dans des laraires, notamment) en contexte domestique. À côté de ces dieux et héros de la mythologie, à côté de quelques portraits (souverains hellénistiques, philosophes et hommes de lettres), nombreuses sont aussi les figures de genre renvoyant par exemple au monde pastoral mis au goût du jour par l'hellénisme alexandrin. L'exposition du Musée archéologique de Florence, réalisée en parallèle à la présentation de quelques grands bronzes sous le titre *Potere e pathos. Bronzi del mondo ellenistico* au Palazzo Strozzi, regroupait 171 pièces des collections médiévales, pour une bonne part inédites et que les transformations opérées dans les salles depuis l'inondation de 1966 ne permettaient plus de présenter au public (celui-ci y avait-il d'ailleurs été toujours sensible auparavant, dans les vieilles vitrines où ces objets de petite taille n'accrochaient pas directement le regard ?). Toutes ces œuvres bénéficient aujourd'hui, dans ce beau catalogue, d'une notice parfois assez développée, illustrée de photographies en couleurs ; pour ce faire, B. Arbeid et M. Iozzo ont su s'entourer de collaborateurs compétents et rédiger eux-mêmes de nombreux textes de qualité – on leur en saura infiniment gré. Cinq essais introductifs confèrent par ailleurs à ce volume un intérêt particulier. S. Settis envisage les débuts du collectionnisme en Italie ou, plus exactement, ces différentes phases qui vont du remploi médiéval – « stratégie d'ostentation » qui s'attache à faire revivre l'antique dignité et le prestige de Rome, auto-légitimation ou auto-promotion des grandes familles de la ville au XII<sup>e</sup> siècle – au collectionnisme de la Renaissance. C. Frulli rappelle la rareté des trouvailles de statuaire au milieu du Quattrocento et l'intérêt porté dès lors à ces petits bronzes ; elle s'attache à en retrouver la trace et à préciser l'endroit où ils furent exposés dans le palais de la via Larga, mais aussi à analyser l'atmosphère qui s'en dégageait – dont cette *brevitas* qui les caractérise et en a souvent fait le succès. F. Paolucci revient sur la signification du *sigillum Florentinorum*, sceau à l'image

d'Hercule, symbole officiel de Florence depuis la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, et sur celle du héros qui, de symbole de la vertu chrétienne qu'il est au début, devient héros politique sous les Médicis, donnant naissance à des œuvres aussi célèbres que le groupe d'Hercule et Cacus de Baccio Bandinelli placé devant le Palazzo Vecchio, groupe réalisé en 1534 pour marquer le retour des Médicis et leur victoire sur ceux qui les avaient chassés de la ville sept ans plus tôt. M. Koortbojian s'interroge sur le problème même de la miniaturisation – et ce, qu'elle affecte des figures de dieux, des *opera nobilia*, des figures de genre, des portraits ou de monuments qui, comme la fameuse Tyché d'Antioche, évoquaient un tout autre horizon culturel encore – et le degré de fiabilité qu'il y a lieu d'accorder à ces « petits grands bronzes ». M. Cadario s'intéresse aux différents contextes dans lesquels apparaissent ces œuvres, qu'il s'agisse d'ex-votos, de simples *ornamenta* domestiques ou d'objets de collection. Tous les aspects et problèmes posés par cette petite statuette de bronze sont abordés ici, qui aident à entrevoir le caractère et la signification des objets arrivés dans les collections médicéennes. De quoi leur redonner, indiscutablement, un regain d'intérêt salutaire.

Jean Ch. BALTU

Hélène MÉNARD & Rosa PLANA-MALLART (Ed.), *Espaces urbains et périurbains dans le monde méditerranéen antique*. Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2015. 1 vol., 201 p., nombr. ill. n.b. et coul. (MONDES ANCIENS). Prix : 21 € (broché). ISBN 978-2-36781-168-0.

Les marges urbaines sont décidément à la mode : dans le sillage du colloque de C. Belarte et R. Plana-Mallart, *Le paysage périurbain en Méditerranée occidentale pendant la Protohistoire et l'Antiquité*, Tarragone, 2012 et une année à peine après la publication de l'ouvrage de P. Darcque, R. Étienne et A.-M. Guimier-Sorbets, *Proasteion. Recherches sur le périurbain dans le monde grec*, Paris, 2014 (voir AC 84 [2015], p. 473-475) paraissait ce nouveau livre, fruit de deux journées d'études organisées en 2011 et 2012 à Montpellier. En 2012 toujours, se tenait à Versailles un autre colloque *Franges urbaines, confins territoriaux. La Gaule dans l'Empire* dont les actes, publiés en 2016 à Bordeaux, nous sont parvenus trop tardivement pour en rendre compte dans ce numéro. Le volume qui nous intéresse ici s'ouvre sur un excellent état de la question des éditrices qui tirent parti de l'acquis des rencontres précédentes pour explorer les cadres urbains et périurbains de l'Âge du fer méditerranéen (grec et indigène) et de l'Occident romain, à l'aune des deux principaux modèles analytiques généralement envisagés, *polis* grecque et *surburbium* romain. H. Ménard et R. Plana-Mallart offrent ici un tableau nuancé des problèmes posés, à la fois de conception et de modélisation d'un espace hybride situé entre ville et campagne et qui associe plusieurs fonctions essentielles, pôles religieux définissant des circulations symboliques, nécropoles qui agissent comme limites (mouvantes) et activités de production qui ne sont du reste pas du ressort exclusif de la périphérie. Ces modèles et questionnements sont explorés dans une quinzaine de contributions, divisées entre quatre parties : les définitions et états de la question (trois contributions), la protohistoire récente (trois contributions), les cultes et nécropoles (cinq contributions) et, adoptant un point de vue original, l'animal dans la ville et sa